Prière d'illumination
Éternel Dieu, toute ton Église assemblée sur la terre,
Chante ta venue au milieu de nous.
Accorde nous ta grâce de nous attendre à Toi.
Ouvre nos cœurs et nos esprits au mystère de ta grâce
Donne-nous de savoir écouter ta Parole,
Par les écritures que nous allons entendre.
A Toi, nos louanges aux siècles des siècles. Amen

D'après La liturgie de Pomeyrol

Lecture biblique : Evangile selon Jean, 4 v. 1 à 30 - LU PAR VINCENT
AC 318 Toi qui es lumière (BM) 3 strophes

Prédication :
Aujourd'hui je crois qu'il y a encore une source qui jaillit dans ma vie,
que l'amour est plus fort que la mort, que la foi soulève les montagnes,
que la paix l'emporte sur la violence Que le pardon est plus fort que le jugement

Un puits plein, une cruche ou une jarre vide. Un récipient pour puiser.
Une soif : « Femme, donne-moi à boire ».

Cette parole de Jésus déchire le silence : elle est nommée, celle qui était rejetée comme une pestiférée ! Elle vient à l'existence.
Et elle prend la parole, elle questionne, offusquée par cette demande qui va à l'encontre des traditions :
« Mais tu es juif ! Comment oses-tu me demander à boire à moi, une samaritaine ? »

Rencontre entre deux marginaux…Dans ce lieu désert, le temps est comme en suspens…
Loin de la communauté villageoise hostile, loin des chefs religieux dubitatifs de Jérusalem.
Le silence est lourd, tout comme la chaleur…

« Si tu connaissais le don de Dieu… »
Extraordinaire parole de Jésus !
Sa première parole a été une demande, faisant de la femme une interlocutrice.
Sa seconde parole est une offre : « Si tu connaissais ce que Dieu donne, et qui est celui qui te demande à boire, c'est toi qui aurais demandé de l'eau et il t'aurait donné de l'eau vive ».
C'est un cadeau pour elle… Elle devient une personne que Dieu accueille sans jugement, une personne que Dieu aime, simplement.

Oui, nous voici ce matin à entendre une rencontre de Jésus avec une femme sur les chemins de l'Évangile. Ces chemins ils se situent en Samarie. Et sur ce chemin, Jésus marque une pause auprès d'un puits. L'évangéliste nous précise qu'il est fatigué, fatigué du chemin.
Auprès de ce puits jésus rencontre donc une femme, une Samaritaine. Il la rencontre au travers d'un dialogue qui traverse les jugements.
Oui, la parole de Jésus traverse les jugements et ces jugements dans le texte sont nombreux.

D'abord soulignons que ce tête-à-tête entre Jésus et la Samaritaine est dû à un concours de circonstances. C'est ce que nous dit l'évangéliste juin. L'arrêt près du puits n'était pas

prévu le départ des disciples pour aller chercher. Le ravitaillement n'était pas prévu et il faut que ces deux éléments imprévus se conjugue pour que Jésus soit là lorsque la Samaritaine arrive pour puiser de l'eau.

Il y a le jugement des juifs sur les samaritains. En effet, les deux peuples, se vouent une haine fraternelle, dans leur proximité. Un juif ne s'adresse pas au samaritain. Un samaritain ne s'adresse pas à un juif. Cela c'est l'évangéliste gens qui nous le souligne en écrivant : les juifs en effet ne veulent rien avoir de commun avec les samaritains. C'est le verset neuf.

Il y a également le jugement de l'homme sur la femme. Il a il faudrait relever le nombre de fois où l'évangéliste Jean relève que la Samaritaine est une femme à laquelle Jésus s'adresse. L'évangéliste partage la réticence de son temps à raconter une histoire dans laquelle un homme inconnu s'adresse à une femme inconnue. La décence de l'époque aurais voulu que ces deux là ne côtoient pas. En présence de l'homme, la femme l'aurait pas dû s'approcher du puits. Ou à l'arrivée de la femme, l'homme aurait dû quitter le puits. Les deux inconnus conversant ensemble sur la margelle du puits de Sichar, cela transgresse le jugement du socialement correct.

Il y a enfin le jugement de tout un monde posé sur cette femme qui a eu 5 maris qui vit avec un homme qui n'est pas son mari. Six hommes dans la vie d'une femme, on entend le poids de toute une société patriarcale qui s'exprime à travers les mots de l'évangélistes. 6 hommes dans la vie d'une femme, ça fait trop. Même aujourd'hui.

Or la parole de Jésus lorsqu'il s'adresse à cette femme traverse tout ces jugements, sa parole vient dire très concrètement dans la vie de cette femme
qu'une source jaillit dans sa vie, que l'amour est plus fort que ses morts, que la foi soulève les montagnes, que la paix l'emporte sur la guerre, que le pardon est plus fort que le jugement.

Alors aujourd'hui les jugements ne sont plus les mêmes que du temps de Jésus. Les jugements que nous posons sur nos vies ne sont plus les mêmes. Plus tout à fait les mêmes, car nous ne sommes quand même pas sorti du modèle patriarcal et 6 hommes dans la vie d'une femme, ça continue à faire quand même…

Pour autant peut être que nous exposons encore plus nos vies aux jugements de nos contemporains, notamment par le biais des réseaux sociaux. Tiktok, Instagram, Facebook autant de support sur lesquels nos vies sont mises en scène, dans le but de plaire, d'être suivi, d'avoir des follower, des vues, des likes. Ces réseaux sociaux bien plus fréquenté le puits de Jacob à Sychar sont autant d'occasion de jugements et de violence. Ce n'est pas pour rien que certains pays veulent interdire l'accès à ces lieux là avant l'age de 16 ans.

Mais même indépendamment de ces lieux numériques, ces réseaux sociaux s'ajoutent en fait au monde de l'école, du collège, du lycée pour les plus jeunes, ou monde du travail pour les actifs, ou encore à nos lieux d'engagements associatifs. Tous ces lieux du monde dans lesquels il faut être, il faut paraître. Souriants aux évaluations, aux bilans, aux bulletins, aux jugements. Tous à genoux dans le culte de la performance. IL faut savoir qui est le plus grand : la parole de la samaritaine pose la question clairement Jésus est-il plus grand que Jacob ?IL faut se juger, d'évaluer, se comparer.

Reconnaissons le, même dans l'église, nous avons ce culte de la performance qui écrase : combien considèreront que cette journée d'église est réussie si la vente ne

rapporte pas plus que celle de l'an dernier ? Alors que le critère de la réussite serait peut être bien plus que chacune, chacun s'y sente accueilli, accepté, aimé. Peu importe le chiffre final, en vérité.

Ces mises en concurrence, ces évaluations, ces jugements sont l'expression de la violence de notre monde, de la société que nous construisons. Et dans ces jugements, il y a de la violence. Vous avez trouvé la Croix de l'avent de l'action des chrétiens pour l'abolition de la triture et contre la peine de mort l'acat, sur vos chaises. La torture est un extrême, dont peut-être nous sommes encore épargnés. Mais ces situations de jugement et de violence sont nombreuses, et il y a les situations de harcèlement qui surgissent quand ce jugement est répété, multiplié.

Aujourd'hui le harcèlement est pénalement définit, il est catégorisé. Oui, « le harcèlement est une violence fondée sur des rapports de jugements, jugements à travers lesquels se disent domination et intimidation. Le harcèlement est une violence fondée sur des rapports de domination et d'intimidation qui a pour objet ou effet une dégradation des conditions de vie de la victime et un impact sur sa santé physique ou psychique »[1].

Une petite histoire à titre d'exemple :

> *Dans la cour d'une l'école, il y avait un vieux banc, isolé sous un arbre. Personne ne s'y asseyait, sauf Hector, un garçon timide. Un garçon tellement timide que les autres l'appelaient "le fantôme". Le fantôme parce qu'il parlait peu et évitait les groupes. Hou, hou, Hector était accueilli quotidiennement par ce qu'on peut imaginer un cri de fantome. Un jour, après une moquerie de trop, il s'assit sur ce banc en pleurant, se sentant invisible.*
>
> *Emma, une élève de CM2, le vit. Sans un mot, elle s'assit à côté de lui. "Tu veux qu'on partage mon goûter ?" murmura-t-elle. Les jours suivants, d'autres enfants les rejoignirent : d'abord par curiosité, puis par habitude. Le banc devint "le banc de l'amitié", un endroit où l'on écoutait, où l'on riait, où l'on se sentait en sécurité.*
>
> *Un matin, Hector arriva avec un dessin : "C'est pour le banc", dit-il. Dessus, une phrase : "Ici, on se parle sans juger." Emma l'accrocha avec un sourire. "Maintenant, c'est officiel."*

Une petite histoire de cours d'école. Et si ce banc était comme la margelle du puits de la Samaritaine ?

Ce banc, comme le puits où Jésus rencontra la Samaritaine, est devenu un lieu de rencontre inattendue. Là où il n'y avait que solitude et jugements, une source d'eau vive a jailli : l'écoute, la bienveillance, la fraternité. La Samaritaine, comme Hector, a découvert qu'elle n'était plus définie par les étiquettes qu'on lui collait, mais par la dignité que Jésus — et plus tard, la communauté — lui a rendue.

Nos église ont a être ces margelles ou ces bancs, où chacun peut puiser l'eau vive de l'accueil et de la confiance. Où l'on ne craint plus d'être jugé, mais où l'on se découvre

---

[1] https://arretonslesviolences.gouv.fr/besoin-d-aide/harcelements

frère et sœur. Comme Jésus au puits, osons nous asseoir à côté de celles et ceux que le monde isole. Car c'est là, dans ces gestes simples, que la vraie fraternité commence[2].

Ces jugements, ces situations de harcèlement, peuvent sembler bien loin du puits de Jacob, bien loin de la ville de Sychar. Et pourtant c'est bien des jugements du même ordre dont Jésus à du s'affranchir pour lier une parole, pour annoncer la bonne nouvelle. Homme il a parlé à une femme, Juif il a parlé à une samaritaine, il n'a pas jugé la femme qui avait connu 6 hommes dans sa vie, non il a partagé l'eau vive d'une parole qui dit la vérité et qui relève.

Aujourd'hui je crois qu'il y a encore une source qui jaillit dans ma vie,
que l'amour est plus fort que la mort, que la foi soulève les montagnes,
que la paix l'emporte sur la violence Que le pardon est plus fort que le jugement.

Voilà la source d'eau vive. Elle est donnée par Jésus comme une parole qui pardonne et qui se donne. Une parole qui unit au lieu de diviser. Elle rappelle que la vraie fraternité ne se construit pas dans la peur ni la concurrence, mais dans la reconnaissance de la dignité de chacun.

Voilà la source d'eau vive. L'église a à être la margelle du puits où cette eau est partagée : un lieu où l'on s'accueille, où l'on restaure la confiance. Une communauté ouverte sans préjugé, qui permet de dépasser la honte et qui reconstruit les liens.

Pour finir, dans ce temps de l'avent, alors que nous tournons déjà nos regards vers Noël, lors de cette journée festive pour toute la communauté de Mazamet et alentours, que cette fête de l'église soit aussi la margelle d'un puits où nous nous sentions accueillis les uns les autres, inconditionnellement. Ce sera le sens du temps que nous partagerons après le culte - un temps d'écoute de partage et de témoignage qui sera proposé après le culte avec Viviane qui nous rejoindra et quelques uns.

Aujourd'hui je crois qu'il y a encore une source qui jaillit dans ma vie,
que l'amour est plus fort que la mort, que la foi soulève les montagnes,
que la paix l'emporte sur la violence Que le pardon est plus fort que le jugement.
Amen.

Pasteur Benoit Ingelaere
Prieur de la communion œcuménique de Caulmont
www.caulmont.fr

---

[2] Dans une citation souvent entendue de la vie communautaire, Dietrich Bonhoeffer écrivait : « Juger les autres nous rend aveugles, tandis que l'amour éclaire. En jugeant les autres, nous nous aveuglons sur notre propre mal est sur la grâce à laquelle les autres ont tout aussi droit que nous ». Oui le jugement les uns des autres détruit la communauté, car il nie la grâce qui unit les croyants. La source d'eau vive. L'église doit être le lieu d'une vie fraternelle fondée sur l'écoute, l'acceptation de l'autre dans sa réalité, avec ses faiblesses et ses joies.